

PHENOMENES NATURELS.

LA lettre suivante a paru en anglais dans la *Gazette de Québec* du 30 Mai dernier.

“ Il paraît y avoir eu une chute de neige dans les montagnes, à quelques milles au nord de cette ville, Samedi dernier au matin, et le même jour de bonne heure, les petites mares d'eau étaient couvertes de glace de l'épaisseur d'une piastre, et les jeunes plantes et les feuilles portaient les marques de la gelée. Le 22, la chaleur était à 80 degrés du thermomètre de Fahrenheit, et hier elle était presque aussi haute.

“ On doit avoir remarqué que les changemens dans la température de notre atmosphère sont fréquemment extrêmement grands et subits, et plus encore ici que dans aucune autre partie de la province. Une chaîne de montagnes dont plusieurs ont environ 1000 pieds de hauteur, passe à neuf milles au nord de Québec, et touche le St. Laurent à St. Joachim, à environ huit lieues audessous. La même chaîne forme ensuite les rives stériles du fleuve jusqu'à quelque distance plus bas que l'embouchure du Saguenay. En courant à l'ouest, depuis Québec, elle prend la direction du nord-ouest, et ne s'aperçoit des bords du fleuve que quelques lieues audessus de la ville. La chaîne de montagnes en question est principalement couverte d'arbres toujours verts, et les rayons du soleil ne pouvant pénétrer jusqu'à la terre, la neige y demeure beaucoup plus tard qu'ailleurs. Très souvent les sauvages de Lorette, qui ne chassent pas à plus de 100 milles au nord ou à l'ouest de Québec, se servent de raquettes jusque vers le 20 Juin, et traversent même les lacs et les étangs sur la glace jusque vers le 10. Il paraît suivre de là qu'au printemps, les vents de nord-ouest passant audessus de ces régions froides, étant même formés de leur atmosphère, doivent être très froids; et il est aisé de concevoir que quand ces vents règnent le froid doit être beaucoup plus intense. C'est ce qui semble avoir eu lieu dans l'été de 1816, que les moissons furent presque partout détruites. Ce froid peut se faire sentir subitement, attendu qu'il ne dépend que d'un simple changement de vent.”

 DECOUVERTE.

DERNIEREMENT, en creusant un puits, près du fort de Léon, en Lombardie, on a trouvé dans un grand coffre d'airain cerclé en fer, les articles suivans : plusieurs baguettes et plusieurs vases d'or; une couronne enrichie de diamans; une grande quantité de bijoux, des étoffes d'amiante avec des franges brodées en or, des chandeliers avec d'anciennes inscriptions, &c. On conjecture que ces effets ont appartenu à BERANGER, Roi d'Italie, et à son épouse GILDA, qui dans leur guerre avec l'Empereur OTHON I, s'étaient renfermés et fortifiés dans le fort de Léon.